



BAROMETRE SOCIAL : L'AIGUILLE S'APPROCHE DU ZERO !

Depuis 2014, la DGFIP publie chaque année les résultats d'une enquête baptisée « baromètre social ». Nous avons, à l'époque, publié une analyse approfondie des résultats de ce premier sondage (retrouvez ICI le dossier spécial du Parlons-en). La livraison 2016 de cette enquête vient de nous être communiquée, et force est de constater que notre analyse reste toujours d'actualité... Les principales conclusions de 2014 restent les mêmes, à savoir :

Un sondage pipeauté :

Réalisé à grand frais par des pros de la sonde, qui savent broser le commanditaire dans le sens du poil, ce sondage est truffé de questions creuses (Êtes-vous fier du travail réalisé dans votre structure ?) ou orientées (La démarche de simplification va-t-elle dans le bon sens?) qui permettent à la direction de valider ses décisions et de se faire mousser avec des taux d'adhésion importants. De se fait, bon nombre d'agents ne se laissent pas prendre, et refusent de cautionner cette pseudo-consultation (53 % d'abstention). De ce fait, ce sont les A et A+, souvent plus enclins à la discipline et soumis à l'autorité qui se trouvent largement sur-représentés dans le panel.

Un niveau de stress de plus en plus inquiétant

Pourtant, malgré ces vices de forme, l'enquête ne peut pas complètement masquer la réalité. Le niveau de stress demeure inquiétant, puisque 8 agents sur 10 le place au-delà de 5 sur une échelle allant de zéro à 10. Pire, alors qu'ils étaient 37 % à l'estimer supérieur à 8 en 2014, ils sont 47 % en 2016 ! Un agent sur 2 place son niveau de stress entre 8 et 10 !

La charge de travail de travail et la hiérarchie restent les deux principales sources de stress. Plus encore qu'en 2014, les agents sont submergés de travail, et ils sont désormais 67 % à déclarer travailler souvent dans l'urgence (62 % en 2014) et 38 % à avoir souvent le sentiment de ne plus pouvoir faire face (28 % en 2014).

Le malaise s'enracine...

Le constat sur le climat social, qui était déjà inquiétant en 2014 devient alarmant : Il n'y avait en 2014 que 20 % des agents à trouver « très bon » ou « plutôt bon » le climat social à la DGFIP. Ils ne sont plus que 9 % à le trouver « plutôt bon » (plus personne pour le trouver « très bon »). Le climat social au sein de notre direction locale subit la même dégringolade : de 22 % à 15 % seulement d'opinion favorable...

Comme on pouvait s'y attendre, les indicateurs se dégradent, le moral des agents est au plus bas, la souffrance au travail se révèle être une réalité de plus en plus courante, mais nos têtes pensantes continuent de faire comme si de rien n'était, en restructurant, en supprimant des emplois, des missions, en fusionnant et défusionnant à tour de bras, sans aucune cohérence.